

Oct.  
1920

# LA DANSE

Deux  
Francs



M<sup>lle</sup> Jenny HASSELQUIST

l'étoile que Paris acclamera dans quelques jours.

LE  
Théâtre des Champs-Elysées

---

LE PLUS BEAU  
:: THÉÂTRE ::  
DU MONDE

FERA SA RÉOUVERTURE

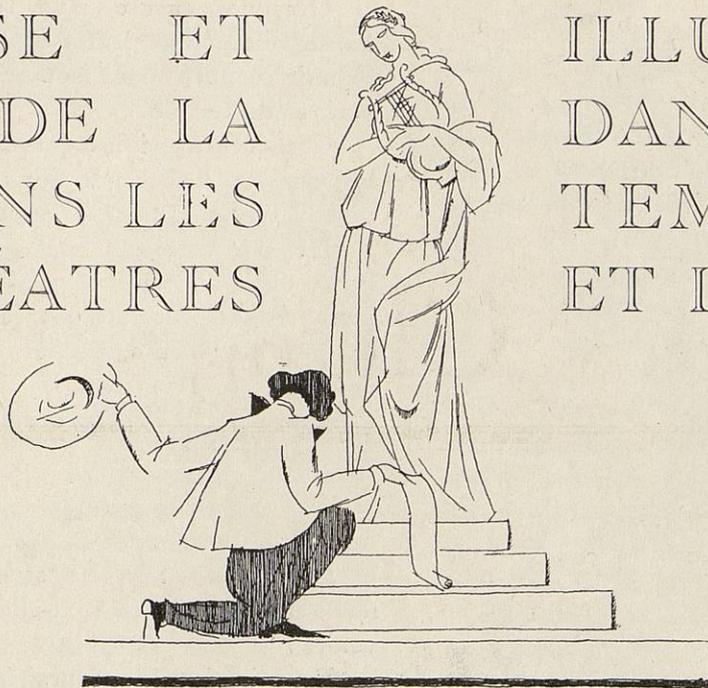
—:— LE 25 OCTOBRE —:—



NOUVELLE DIRECTION

DÉFENSE ET  
DE LA  
DANS LES  
LES THÉÂTRES

ILLUSTRATION  
DANSE  
TEMPLES,  
ET LES SALONS



PAR JEAN DE BONNEFON

UNE revue qui est tout entière offerte à la Danse !  
Une revue qui sera le musée de cette chose insaisissable !

Une revue qui fixera l'art du mouvement dans la rigidité du dessin, dans le souple déroulement des mots !

Ce n'est pas œuvre sérieuse, diront les pontifes de tout, les pompiers du reste !

Mais pontifes et pompiers ne savent pas danser, ne savent pas contempler la danse, ne savent pas lire l'histoire de la danse aux frises calmes du temple grec, aux façades immenses des palais indiens, aux murs des cloîtres romans ou ogivaux, l'histoire gravée dans les glaces de Versailles. On demande donc la permission de parler sérieusement devant le berceau de ce grand nouveau-né, sans descendre jusqu'à l'ennui s'il se peut.

La danse et la Religion, la danse et la civilisation, l'union et les luttes de ces forces, c'est l'histoire de la pensée humaine.

A travers les pays et les races, l'âme humaine retrouve dans la danse son indivisible unité, son élan vers les dieux, son perpétuel projet vers l'amour qui est dieu.

La danse ne meurt jamais.

Elle a connu les chutes et les décadences ; mais ne descend que pour rebondir ; elle

ne s'abaisse que pour prendre une élévation nouvelle.

Elle est au berceau des religions et les religions vieilles la persécutent. Elle fonde le théâtre, et le théâtre qui a grandi prend devant elle des airs de protection.

La Danse !

Hiératique, parée des bandelettes du prêtre ou de la tiare du pontife, populaire en sabots et en haillons, nue ou dans la majesté de la dalmatique, versant l'ivresse de la foi ou l'hommage de la gloire, berceuse de rêves, prometteuse d'amour, elle se présente à la foule parmi le rire ; elle se montre aux initiés toute chargée de mystères.

La Danse !

C'est une chose d'une mobilité infinie et d'un calme divin. Toutes les contradictions du symbole et de la beauté forment son essence.

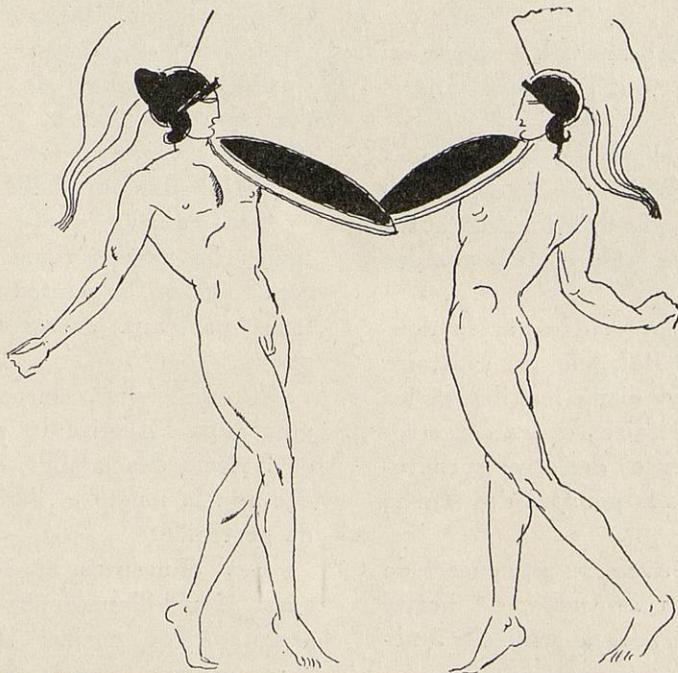
Elle est violente et douce, bienfaisante et furieuse, maîtresse d'idéal et de réalisme, versant à pleines rondes, la ferveur et l'horreur, le délire et l'inspiration.

Elle agite les corps et fait évader les âmes.

Elle tourne jusqu'au paradis ; elle se rue au plus profond des enfers.

Elle brise les portes de la mort, elle ouvre celles de la vie. Elle gorge les sens, elle purifie les esprits.

Elle est l'harmonie





dans le mouvement. Elle s'érige vraiment en architecture de la musique, architecture dont les jambes sont les colonnes mouvantes, dont les têtes jolies sont les coupoles d'ivoire, dont les beaux yeux sont les fenêtres de saphir, d'émeraude ou de diamant noir, ouvertes sur l'infini.

La Danse !

Elle a couru tous les périls, surmonté toutes les épreuves, et elle continue à faire son œuvre gracieuse autour des lits nuptiaux, comme elle fit ses évolutions liturgiques autour des autels, comme elle prit ses plus violents ébats dans le soir des victoires, autour des têtes sanglantes et coupées.



Admirable et perpétuel triomphe d'un très petit pays !

Quelque soit l'art qu'il nous plaise d'étudier, nos premiers regards se tournent vers la Grèce, génitrice de toute beauté.

Les pompes des religions modernes, les pleurs du drame, les rires de la comédie, sont encadrés dans le rituel des danses grecques.

Tous les sentiments que les religions et le théâtre — ces frères ennemis — font connaître aux âmes, la terreur et la pitié, l'espoir et l'angoisse, les larmes et les soupirs, sont en germes dans les mesures augustes des danses helléniques.

La *Pyrrhique*, danse militaire, inventée par la douleur d'Achille aux funérailles de Patrocle, est l'histoire mouvante de la lutte entre les dieux hostiles et les dieux bienveillants, entre les victoires et les catastrophes, entre les blessures lumineuses des êtres surnaturels et la mort des soldats, dans la pourpre des étoffes et du sang.

La *Pyrrhique* mêle à son mouvement un concert de membres arrachés, de supplices affrontés, de beaux corps foudroyés ou percés de flèches, de sommeils funèbres, de réveils éternels.

Grecques encore, mais très différentes, sont les danses d'Apollon, lentement déroulées sur le grand plan du récitatif, pour monter majestueusement vers les poutres du temple.

Grecques aussi les danses bachiques, inégales et brusques, secouées par des cadences imprévues, bondissant sur un rythme à ressorts.

Deux instruments commandent à ces danses : la Lyre dorique, pure et grave, socle harmonieux du geste, respectueuse des pas qu'elle gouverne de loin, et la flûte turbulente, propre à faire extravaguer les danseurs, la flûte dont les cris, aigus comme un vent d'orage, portent le désordre des sens dans le battement des jambes et des bras.



Ces danses et les autres danses grecques, dont les noms sont oubliés, ne sont-elles plus que ruines et souvenirs ?

Faut-il chercher leurs images dans les marbres brisés des antiques, dans les vases ébréchés des musées ?

Faut-il les étudier dans les pastorales d'un Longus ?

Peut-être, car la chaîne des pampres s'est rompue. Le lierre jeté en guirlandes autour du divin pressoir s'est desséché et le théâtre moderne ne donne que la caricature de la danse grecque. Les artistes ne *saulaient* pas dans le cadre immense des théâtres antiques. La passion était sculpturale. Le désordre était rythmique. Les pieds ne quittaient pas le sol pour des *battus* ou des *jetés*. La danse du chœur était une suite expressive de mouvements à l'unisson. Qu'est devenu cela ?



De la Grèce, notre pensée va tout droit vers l'Italie romaine, par le chemin fleuri des souvenirs classiques.

Que dire des danses romaines ? Elles furent celles de la Grèce multipliées par la victoire innombrable, enrichies par les dépouilles des peuples courbés sous l'auguste oppression. Rome, qui déroba le feu des autels athéniens pour l'allumer aux colonnes du Forum, eut l'art de transporter sans les briser, jusqu'aux pieds du Capitole, les charmes fragiles de la danse hellénique.

Les vaincus, c'est-à-dire les foules du monde connu, versèrent bientôt la contribution de leurs pas aux cortèges triomphaux.

Et un savant désordre devint dans l'Empire la règle de ce lyrisme des jambes, qui jette des appels muets et des flammes de gestes.

Les danseuses et les danseurs tourbillonnèrent sur les sept collines comme des torches éparses venues des mon-



tagnes et des mers vers la Ville qui devait absorber le monde antique, présider à la vie moderne et former de ses quatre lettres le plus grand nom qui soit.



Les danses de la République et de l'Empire romain ont été sublimes ou charmantes. Prises au monde entier, elles ont manqué d'originalité.

Pour retrouver ce don, il faut nous tourner vers l'Inde mystérieuse, sœur impudiquement voilée de la Grèce chastement nue.

La danse de l'Inde sort du sanctuaire comme celle de l'Hellade; mais elle ne s'évade point, elle meurt sous l'écroulement des portiques, elle agonise dans le désordre des colonnes abattues.

La disproportion bien ordonnée demeure la marque du goût indien dans la danse comme dans les autres arts.

La danse passe en un instant de la terre au ciel, elle admet les monstres de l'imagination et les animaux des forêts dans ses cortèges.

Les personnages font cent lieues en trois pas. Ils miment d'un battement de paupières la vitesse du char qui les emporte à travers les nuages. Longues et lentes, les processions de l'Inde se déroulent comme les reptiles du monde primitif en mille anneaux de danseurs cachés sous les voiles brodés, illuminés par les feux des pierres précieuses.

Les Indiens, pères du symbolisme, ont figuré par une couleur chacune des passions que la danse exprime : l'amour est bleu foncé, la gaieté se montre blanche, la terreur est noire, l'adultère est jaune, *comme partout*; le dégoût bleu pâle comme une première robe de bal.

La danseuse indienne est la Galathée de la nature. Elle ne sort pas, comme la Nymphé grecque, d'un bloc insensible, mais du sein tressaillant des forêts impénétrables ou de la fraîcheur que les eaux vives font couler sous l'ardeur des cieux embrasés.

Les pas rythmés vont, à travers la mer humaine et le chaos des races. Ils font glisser un peu de joie parmi les êtres, pour qui l'existence est un jeu d'apparences éphémères.

(A suivre.)

(Dessins de Pierre Mourgue.)

Jean de Bonnefon.





## LES DANSES

A

## LA MODE



LA danse naturelle ou primitive est cette action franche et vive qui excite l'enfant à sauter au bruit qu'il produit, soit en frappant sur un corps sonore, soit au son de sa propre voix. Ce mouvement est instinctif à l'homme comme celui de rechercher la lumière; plus tard, le tempérament, l'éducation, les mœurs, l'influence du climat, développent cet instinct, l'assujettissent à des lois, ou le répriment et l'anéantissent entièrement: c'est ainsi que l'on voit des hommes et des peuples danseurs, et d'autres auxquels le plaisir de la danse est totalement inconnu. Selon M. Mareau de Saint-Merry, on pourrait presque compter par les degrés de latitude quels sont les peuples chez lesquels le goût de la danse est le plus développé. Un climat rigoureux, un sol stérile, imposent à l'homme la nécessité de ne songer qu'à ses besoins. L'habitant des côtes désolées du Groënland ne danse point, tandis que cet exercice est une passion violente pour les heureux insulaires de la mer du Sud, auxquels une nature riante et féconde prodigue tous ses dons.

Il est probable que dans l'enfance des peuples la danse peu savante ne fut, comme celle des enfants, qu'une obéissance passive à une impulsion extérieure; mais, comme elle procura du plaisir, l'homme chercha à le

fixer par tous les moyens possibles. Il répéta ses mouvements, les soumit à un rythme, et voulut peindre les sensations par des attitudes variées. Plus souvent, entraîné par les transports d'une joie soudaine, il prit la main de ceux qui l'entouraient et se mit à bondir en formant un cercle. La ronde est évidemment la danse primitive; elle est l'heureux emblème de la concorde et le premier pas de la civilisation. Dans cette danse, chaque personne est liée au cercle, et le mouvement des bras, qui forme cette chaîne flexible devient le régulateur des danseurs.

Bientôt la mélodie vint au secours de la danse; elle s'exhala de la voix douce et pure d'une jeune fille; la voix plus grave des jeunes hommes en forma la basse; le choc des corps sonores marqua la cadence; dès ce moment la danse naquit, et Terpsichore eut des autels.

Les anciens avaient deux sortes de danse: la danse sacrée ou tragique, la danse profane ou comique. Nous disons maintenant la danse de scène et la danse de salon.

De la première nous ne parlerons pas dans cette chronique. Quant à la danse de Salon qui nous importe aujourd'hui, il semble que, dès 1914, elle subissait une évolution qui devait s'accroître de plus en plus au contact des nations alliées.

La contre-danse fut le divertissement de la société française, au siècle dernier.

Elle donna naissance au cotillon qui fit fureur jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1914. A l'instar des anciennes danses du Nord, les femmes réunissaient leurs mains en un centre commun, formaient une suite de figures que les Scandinaves appelaient la rose, autour de laquelle tournait un cercle d'hommes qui semblaient retenir captives les jeunes beautés qui la composaient.

On dansait en outre la valse et le boston, la polka ne trouvait des adeptes que dans quelques réunions provinciales, imprégnées encore des vieilles traditions.

Le cotillon, que les circonstances de la vie rendent trop onéreux, n'est plus qu'un souvenir en attendant qu'il prenne sa revanche en des jours meilleurs et plus cléments.

Je gage que nous ne garderons des anciennes splendeurs du cotillon que la figure de fleurs sous forme de bouquet de roses ou de charrette fleurie. Cette distribution sera comme par le passé présidée par la maîtresse de maison et clôturera un bal avec élégance.

D'une manière générale, on peut dire qu'on ne danse aujourd'hui dans les salons que le « fox trott », le « one step », le « tango » et la « valse hésitation » qui nous rattache aux danses du passé, car elle seule dérive de la chorégraphie française.

Il faut nous en féliciter, car elle demeure encore la danse la plus harmonieuse et la plus distinguée qui soit, en donnant à la femme une grâce incomparable. Ce pas là est bien de chez nous.

(Dessins de René Préjelan).



Les autres danses, le fox trott, le one step, le tango sont nettement d'origine exotique ; la cadence en est heurtée et essentiellement rythmée.

Ces danses que nous appelons modernes, parce que d'importation récente, dérivent d'un âge préhistorique, tant elles sont proches parentes des danses nègres. Elles ont leur charme et leur grâce quand ceux qui s'y adonnent ne cherchent pas le raffinement dans la vulgarité, mais apporte à son exécution de la distinction, de la mesure et une certaine pudeur.

Leur vogue s'explique du fait que ces danses ont le privilège de la nouveauté, favorisent la sveltesse physique, les aventures romanesques et nous prêtent une jeunesse éternelle.

Le tango pourtant ne se danse pas dans quelques salons relativement fermés de la société française ; le cardinal archevêque de Paris l'ayant interdit à ses fidèles, comme peu conforme à l'esprit liturgique.

Le tango ne subit pas le même discrédit dans les « dancings » et les maisons étrangères.

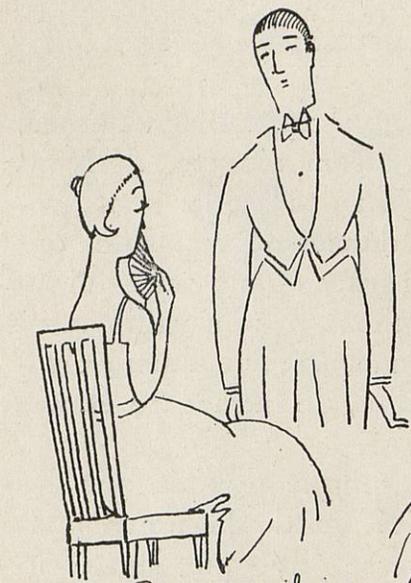
A mon avis, tout est dans la manière. Il appartient aux gens du monde de garder ce cachet de bonne compagnie qui doit rester une des caractéristiques de la vraie société française.

Dorat n'écrit-il pas dans son poème de la danse :

« Terpsichore, voici l'instant de tes mystères ; ils naissent du plaisir, je sais les respecter ; viens, ta harpe à la main, m'apprendre à les chanter.

André de Fouquières.

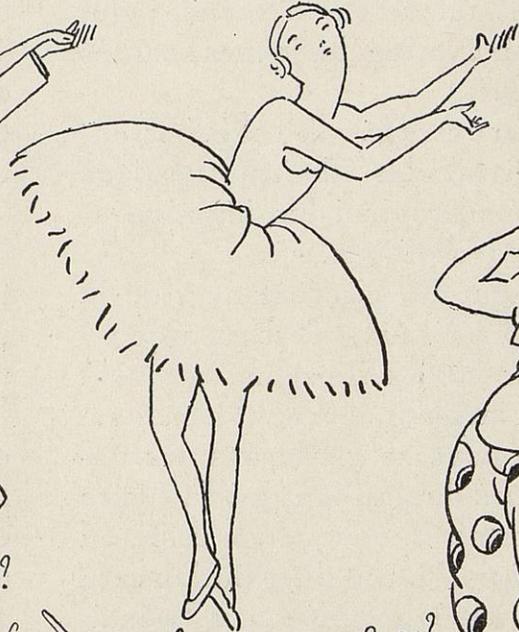
# Le Danseur Facétieux et le Phénomène



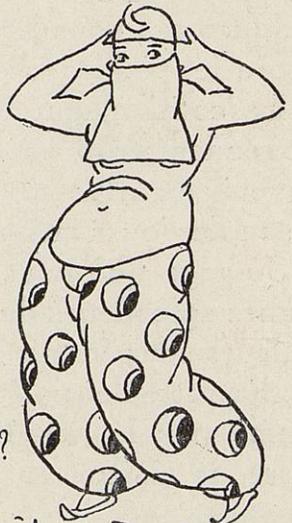
Quelle Danse préférerais-tu  
le Boston - le One Step  
le Tango - Le Scherzo  
la Valse - Hesitation  
le Rouli - Rouli



le Fox-Trot le Farie ?



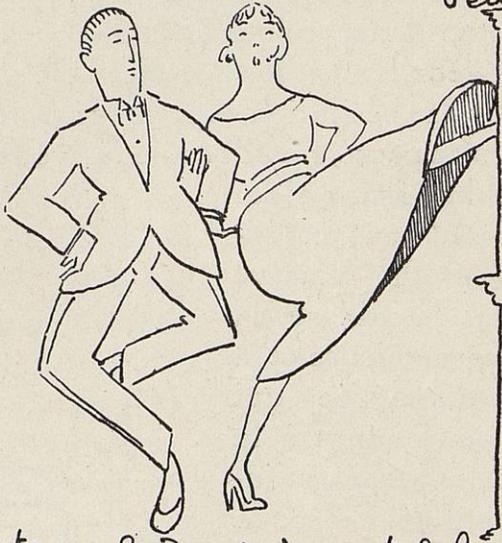
Non! la danse classique alors?



Peut-être la danse du ventre?



la danse devant le miroir



la Danse du Scalp sans doute ou la danse devant le buffet?



Pas la danse macabre je suppose? alors?..... Je ne danse que la polka piquée Monsieur



Jean Le Seyeux

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M* .....

à .....

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M* .....

à .....

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M* .....

à .....

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M* .....

à .....

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M* .....

à .....

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M* .....

à .....

LA DANSE  
SOUS LE  
SECOND EMPIRE



A

MABILLE



VOUS rappelez-vous dans les *Rois en exil* d'Alphonse Daudet : le roi Christian débarquant à Paris et hélant tout de suite un fiacre pour jeter au cocher d'une voix impatiente ces syllabes fatidiques : — A Mabilles !

C'est que Mabilles, pendant plus d'un demi-siècle, a été le nom fameux qui a symbolisé pour les provinciaux et les étrangers toute la gaieté un peu canaille et débordante de la capitale, comme de nos jours le Moulin-Rouge qui, avant la guerre, tenait cet illustre emploi. Dans l'un et l'autre cas c'était un bal, tant il est vrai qu'on a toujours dansé à Paris et à toutes les époques !

Mabilles était le lieu particulièrement chic où l'on était assuré de trouver de la bonne compagnie et comme nous disons aujourd'hui, " de la volaille de haut rang. " Tout l'Empire est passé là. Situé Avenue Montaigne, il avait les apparences d'un beau jardin très soigné avec pelouses, massifs de fleurs et magnifiques frondaisons de verdure. Au fond, un grand hall sous lequel on dansait les jours de pluie et qui renfermait aussi les attractions d'usage : tir au pistolet, billard chinois, café turc et jeux divers.

Dans les allées bien ratissées, se pressait, la nuit venue, la plus élégante des foules dans laquelle les lions devenus les cocodès coudoyaient les alfesses de tous les pays et s'empressaient autour des cohortes de jolies femmes. Chapeaux de paille d'Italie, robes à volants multiples, vestes de zouaves, crinolines imposantes, châle des Indes obligatoire, *suivez-moi jeune homme* en rubans de velours multicolores s'agitant sur de belles épaules nues. Au milieu de tout cela Victor Mabilles, le maître du lieu, avec sa mine défaite et ses airs sensibles, passait en souverain, serrant la main des uns, pinçant la taille des autres.

Les danses étaient variées multiples et désordonnées. C'était parfois la valse allemande qu'on glissait avec langueur sur les airs venus d'outre-Rhin, mais c'étaient aussi et bien plus souvent le quadrille

canaille qu'on dansait avec une sorte de rage et surtout le cancan " sensuel et railleur, lascif et goguenard, comme dit un témoin, où l'on s'enlace, où un rapprochement érotique est interrompu par une gambade, où, la tête renversée, la bouche entr'ouverte, Margot, pâmée sous le regard de son danseur, lui adresse un pied de nez auquel il répond par un baiser. "

Tout le monde ne savait pas danser le cancan. Parmi les reines du jeu dont le nom éclatait comme une fanfare de cuivre sous les beaux ombrages de Mabilles, on proclamait Rigolboche, Céleste Mogador, Alice la Provençale.

Rigolboche était une petite blonde coiffée à la chinoise qui avait le teint coloré et la bouche souriante et qui ne brillait pas par un langage très choisi. Mais elle mettait un tel feu dans l'accomplissement de ses prouesses chorégraphiques, elle se donnait à son art avec une science si savante des attitudes et des mouvements que les applaudissements éclataient après chacune de ses danses. Céleste Mogador qu'on avait surnommée " la Vestris en jupons ", devenue plus tard comtesse de Chabrilan par la grâce d'un gentilhomme ruiné, n'était pas moins extraordinaire que Rigolboche. Celle-là, toute la clientèle cosmopolite se la disputait. Elle était cynique, du reste, et ses entrechats terminés, sortait un petit carnet de sa poche et inscrivait les soupirants à son cœur à la suite avec autant d'ordre que s'il s'agissait d'une invitation à la valse.

Alice la Provençale et Marie la Polkeuse faisaient un groupe d'inséparables sur lequel on chuchotait mille choses, et il y avait encore Rose Pompon, Frisette, Nini Belles Dents et la grande Pauline. Mais tout le succès se concentrait sur la personne de Héloïse-Marie Sergent surnommée la reine Pomaré.

C'était vraiment la reine de Mabilles. Démesurément grande, les cheveux d'un noir de jais coiffés en bandeaux plats, la taille courte et la poitrine bombée, de grands yeux et un nez relevé, elle n'était pas belle, et, cepen-



PARIS

UNE RENCONTRE AU BAL

Bomani, Maria, Sanson  
Magador et Clara.  
Cent beautés ont passé  
Par ces jardins, dont l'un est défonce!

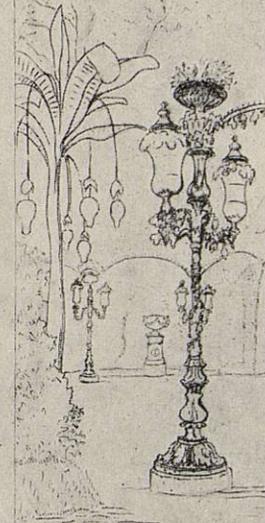
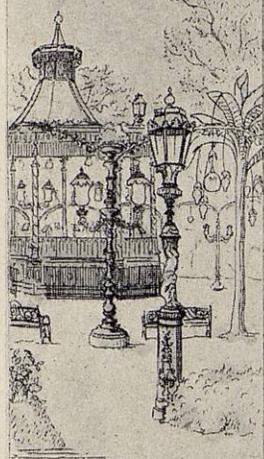
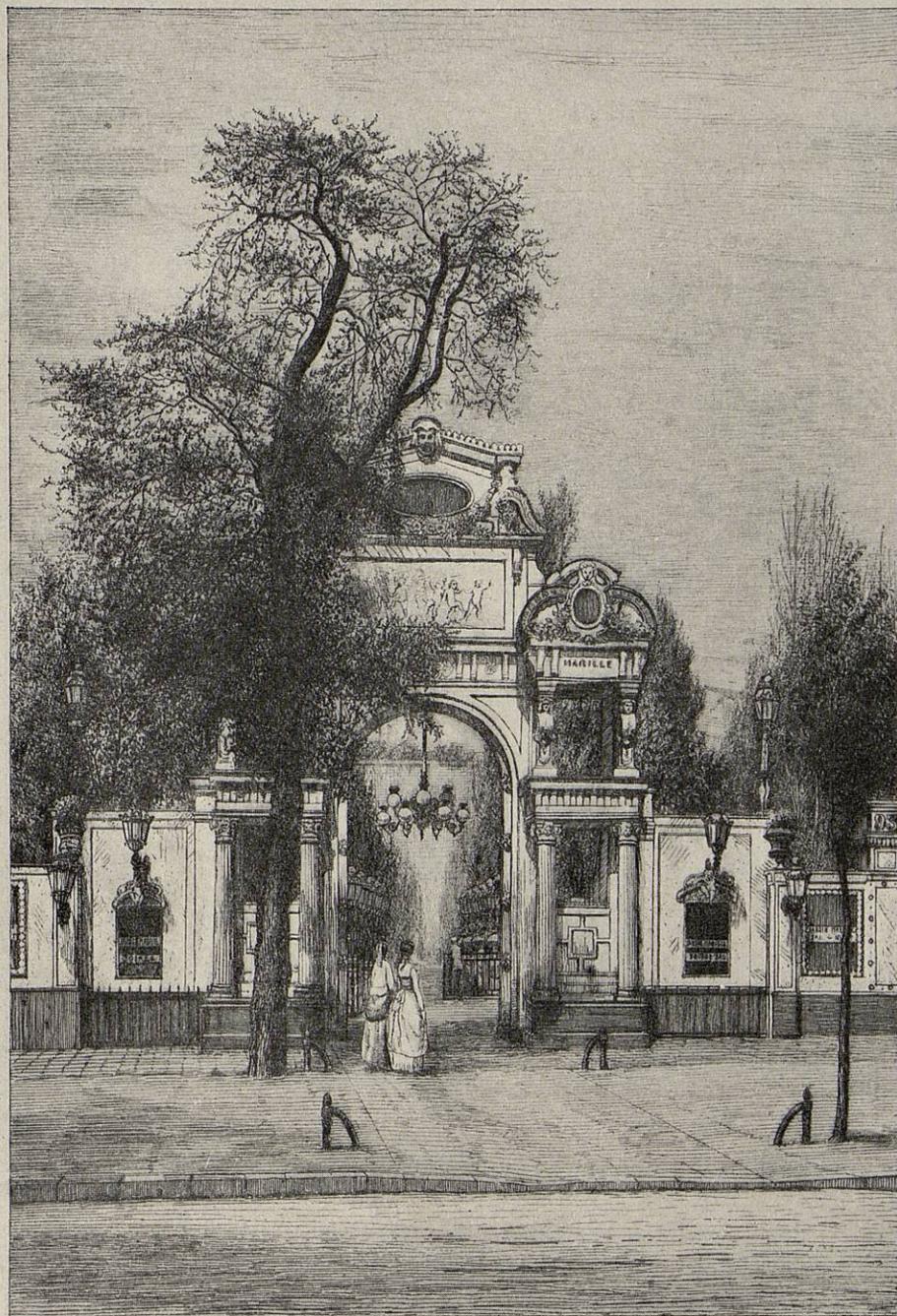
MABILLE et le CHATEAU des FLEURS

C'est à peu près vers mil huit cent quarante,  
Le temps des Sothas: qu'il fallait voir danser  
Les fines fleurs de la valse enivrante,  
Du vrai cancan et du libre penser.

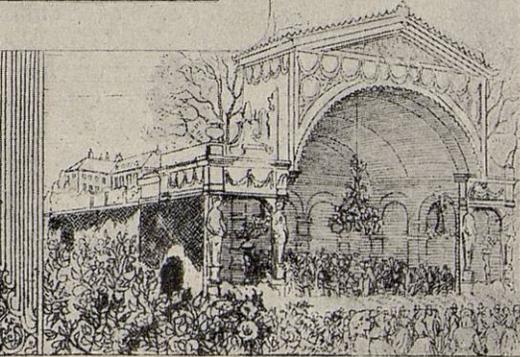
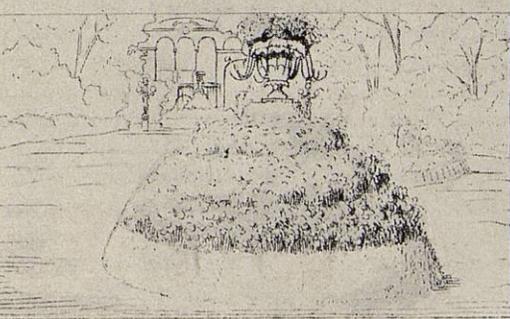
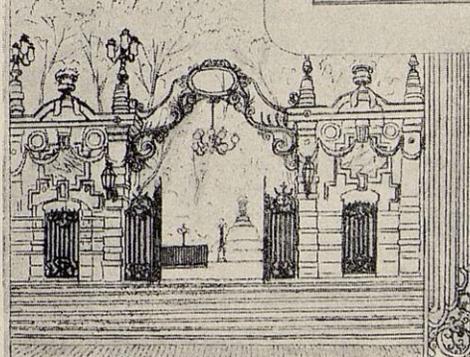
A moins d'être blasé  
On était amusé  
En suivant à la fois  
Ses pas risqués et les propos gais

Depuis ce temps beaucoup d'autres déesses  
Ont rajeuni la vogue de ces lieux,  
On pourrait bien raconter leurs prouesses  
Mais on se tait par égard pour les vieuses.

RM  
Briquette, Alida,  
Frette et Rosalba.  
Mille au moins ont passé  
Par ces enclos du quadrille immense.



JARDIN MABILLE  
SOIREE  
MUSICALE & DANSAnte  
CHATEAU des FLEURS  
FETE DE NUIT

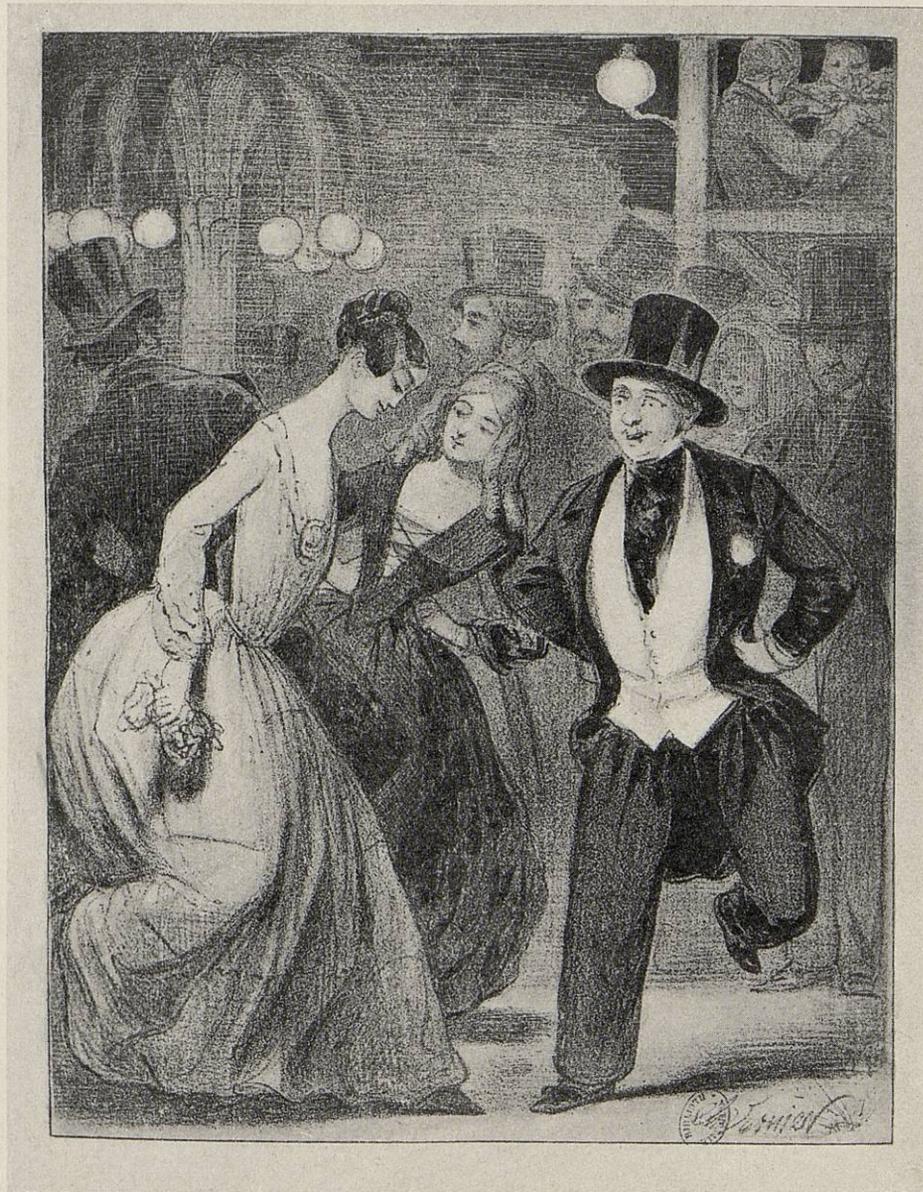


## LA DANSE

dant, les contemporains prétendent que son charme était irrésistible. Peut-être une partie de cette attirance qu'elle exerçait venait-elle de l'ingénieuse façon dont cette très habille cabotine savait se grimer et s'arranger.

Elle apportait dans sa toilette un goût excentrique, presque sauvage, qui justifiait son surnom. Elle avait adopté le blanc et le noir et ne portait point d'autres couleurs. Ses poignets étaient chargés de bracelets

tués de Mabilles. C'était Chicard, le vieux Chicard, celui qui avait enthousiasmé des générations et qui dansait encore de temps en temps. Mais Chicard s'était rangé. Il tenait dans le quartier des Halles un commerce de vins où il gagnait beaucoup d'argent et il n'apparaissait plus qu'en amateur, lui qui avait été le roi du cancan. A son défaut, ces dames appelaient à grands cris Pritchard ou Brididi. Pritchard était un vulgaire professeur de philosophie qui avait la passion



## LA REINE POMARÉ

nombreux et lourds comme des colifichets de sauvagesse, elle avait des bijoux extraordinaires, déconcertants par leur bizarrerie. Rarement elle faisait vis-à-vis, improvisait des pas de polkas solitaires qui étaient remarquables et soulevaient les applaudissements des assistants : « On fait cercle, écrit Charles de Baigne, on se coudoie pour voir danser la reine Pomaré. Ses abandons de tête ne sont pas toujours d'un goût irréprochable, mais on apprécie sa désinvolture et sa grâce un peu résignées. Quelques rivales voudraient en vain la détrôner, sa royauté repose sur le talent, elle est inattaquable. » Hélas ! La reine Pomaré fit comme tant d'autres, elle disparut, un beau jour, dans les bas-fonds pour ne jamais remonter à la surface.

Ces princesses de la danse avaient, comme bien on pense, des cavaliers non moins fameux parmi les habi-

de la danse, s'était égaré un jour à Mabilles, avait été appréhendé par un agent pour un méfait imaginaire et avait fait du scandale au poste en réclamant une indemnité. Comme ceci se passait au moment de l'affaire Pritchard, on avait désigné sous ce nom fameux le danseur philosophe.

Personnage humoristique incomparable, Pritchard faisait volontiers vis-à-vis à Brididi dans le quadrille infernal. Tout cela s'agitait, se trémoussait aux sons d'un orchestre entraînant, sous les sombres frondaisons du jardin que piquaient les lueurs des becs de gaz et des verres de couleur. Grand fracas de l'Empire qui s'achevait en un cancan irrésistible sur un air de galop d'Offenbach.

Jules Bertaut.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA·DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M*

à

LA·DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M*

à

LA·DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M*

à

LA·DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M*

à

LA·DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M*

à

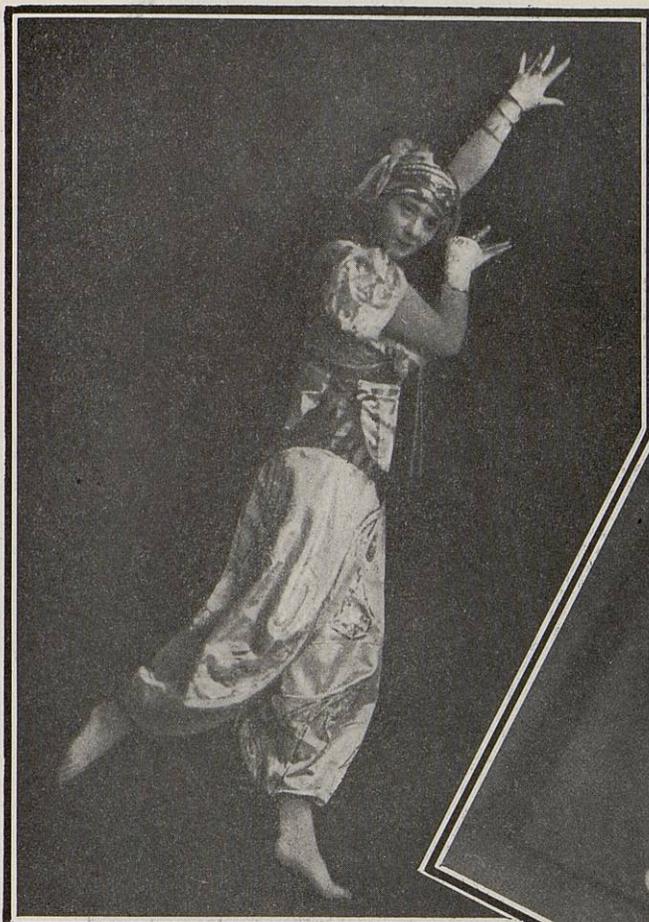
LA·DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M*

à

# BALLETS SUÉDOIS



M<sup>lle</sup> DAHL



M<sup>lle</sup> JOHANSON



M<sup>lle</sup> GRETA LUNDBERG



M<sup>lle</sup> ASTRID LINDGREN

On peut dire, sans exagérer, que la première représentation si attendue des Ballets Suédois, sera une étape décisive dans l'art de la chorégraphie.

Cette première sensationnelle qui inaugurerà la nouvelle Direction du théâtre des Champs-Élysées sera en même temps le signal de l'ouverture de la saison parisienne.



Melle Carina ARI

Une des étoiles des Ballets Suédois



M<sup>lle</sup> CALSON



M<sup>lle</sup> KJELLEBLAD

*Ballets  
Suédois*



M<sup>lle</sup> MARGARETA JOHANSON



M<sup>lle</sup> STJERNER

# BALLETS SUEDOIS



M<sup>lle</sup> STJERNER  
ET M. OSTMAN



M<sup>lle</sup> FIGONI  
M. MEHNEN  
M<sup>lle</sup> JOHANSON

M. MEHNEN, M. DAHL, M<sup>lle</sup> STJERNER, M<sup>lle</sup> FIGONI,  
M<sup>lle</sup> JOHANSON, M<sup>lle</sup> LINDGREN, M. OSTMAN, M<sup>lle</sup> VALANDER



M. ALBERTY

Au concours de danses modernes organisé l'été dernier par *Comædia*, M. Alberty a obtenu un très brillant second prix et le jeune danseur espère bien, dans un prochain concours, prendre sa revanche. Nous reproduisons ici quelques-unes des danses les plus typiques de M. Alberty : Tennis-danse,

2<sup>e</sup> PRIX DU CONCOURS DE DANSES MODERNES

Texas-danse, Kimono-danse, Danse-Napolitaine, etc. M. Alberty n'est pas qu'un exécutant habile. Toutes ses danses sont composées par lui-même, Un ensemble de qualités aussi parfait ne manquera pas de l'acheminer au théâtre où il doit se faire une place très enviable.



# Dancing

quelques  
précisions

par  
j.c. Bellaigue.



On prétend qu'autrefois le roy David dansa devant l'arche. J'ai toujours pensé que c'était hoé et non ce monarque qui avait le premier dansé devant son arche, en signe de réjouissance ...



Aujourd'hui, plus que jamais, il est de très bon ton de danser devant le buffet, sous les yeux méprisants des domestiques désabusés ...

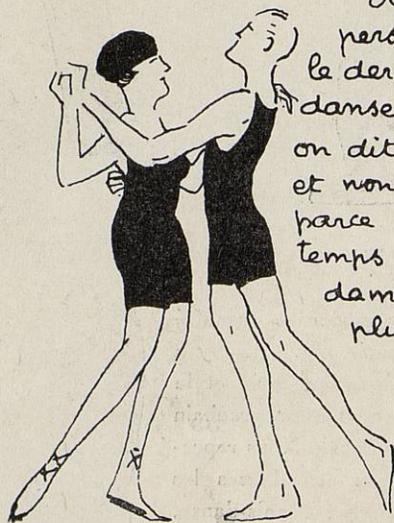


Les valets, jadis pour nous servir mettaient leur main gantée derrière leur dos à eux. Les danseurs d'aujourd'hui mettent dans le dos de leurs danseuses des mains nues et qui déteignent. C'est le système Bertillon.



Et nous appellerons ceci, si vous voulez bien, la "valse-hésitation".

Le noir, dans les dananqs est toujours habillé, se distinguant ainsi assez facilement des "blanches".



Et je suis persuadé que si le dernier cri est de danser le "scheeme" on dit "le" "scheeme" et non la chemise parce qu'il y a beau temps que les dames n'en portent plus...

J.C. Bellaigue  
1920.

“ M O N S I E U R ”

---

N'EST PAS LE MAGAZINE

:: DES SNOBS ::

mais

la revue des hommes

É L É G A N T S

Abonnez-vous à

“ MONSIEUR ”

(40 fr. Etranger, 50 fr. par an.)

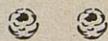
4, rue Tronchet, PARIS

Les MILLE premiers abonnements à LA DANSE  
ne coûteront que QUINZE FRANCS (Étranger  
20 francs). Ils donneront droit à tous nos suppléments,  
à nos numéros spéciaux.

S'abonner à LA DANSE, c'est donc réaliser une  
économie de CENT pour CENT sur le prix  
d'achat au numéro.

Les MILLE premiers souscripteurs à LA DANSE auront droit  
aux prix de faveur suivants :

Abonnements pour un an : 15 francs. — Étranger : 20 francs



## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de LA DANSE

4, rue Tronchet. PARIS (VIII<sup>e</sup>)

\*\*\*

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater  
du .....

Vous trouverez sous ce pli la somme de ..... francs en mandat postal,  
billets de banque, chèque <sup>(1)</sup>. Signature : .....

Nom et adresse (écrire très lisiblement) : .....

(1) Rayer les mots inutiles.



M<sup>lle</sup> KOUSNETZOFF

Qui a acquis comme danseuse et comme chanteuse une réputation égale.

Oct.  
1920

# LA DANSE

Deux  
Francs



M. Jean BORLIN